L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Dumas,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 6 SEPTEMBRE 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les jours.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fédit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR,

Par le Shérif, un terrain dans le Premier District, dans l'île1 borné par les rues Magasins, Foucher, Gired et Lafayette. Aussi: le 2me lot divis d'un certain lot de terre sans les bâtisses, ensemble avec les améliorations sur les rues Carroll, Poydras, Perdido et Carondelet.

Par le Constable, à son bureau Court Building, coin Lafayette et Camp, deux comptoirs et un lot de meubles.

Par W. I. Hodgson, au coin des rues Rousseau et Sorapuru, groceries, meubles et effets mobiliers.

Par J. V. Gendrain, au No 54 rue du Camp, entre Natchez et Gravier, meubles de bureau, chaises, miroirs, presse à lettre, bureaux couverts à coulisse, pendule, grillage de bureau, calligraphie, etc., etc.

Par H. Stern & Co., à leur salle d'encan No 35 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Améliorations de la navigation intérieure de l'Union.--Convention de l'Illinois.

Si l'on jette un coup d'œil sur la carte de l'Etat de l'Illinois, on voit s'élever, à sa partie nord-est, la ville de Chicago, assise sur les bords du Lac Michigan qui la met en communication par la région des lacs, avec le vaste fleuve St-Laurent lequel constitue à lui seul une mer intérieure et va se déverser dans l'Atlantique, par le golfe qui porte son nom. Au sud-ouest de la grande cité coulent deux rivières—celle de Des Plaines, du nord-est au sud-ouest; celle de Kankakee, du sud-est au nord ouest. Les deux vont se rejoindre, non loin de Joliet, pour former la large rivière de l'Illinois qui traverse tout l'Etat auquel elle donne son nom, du nord-est au sud-ouest et court se jeter dans le Mississipi, à la partie inférieure de l'Etat, un peu au-dessus du confluent du fleuve et du Missouri.

De Chicago à l'Atlantique, la voie est toute ouverte; sur tout le parcours les eaux sont larges et profondes. Il en est presque de même, du côté de l'Ouest et du Mississipi. Par l'Illinois, qui est navigable dans toute sa longueur, Chicago peut communiquer avec St. Louis, la Nouvelle-Orléans et le Golfe du Mexique. Dans cette direction, il n'existe qu'une seule solution de continuité, de Joliet à Chicago, et la distance n'est pas grande.

Pour compléter cette immense voie fluvial intérieure et permettre à un navire pénétrant dans ce continent, au Nord-est, par le fleuve St. Laurent, de le traverser de part en part, et d'en sortir, au Sud, par le Golfe du Mexique, à travers les jetées Eads, il n'y a qu'à creuser la rivière Des Plaines, sur une partie de son parcours, et à construire un canal large et profond entre les deux villes que nous venons de nommer.

La conception est fort belle; il y a nombre d'années que l'on en nourrit le projet, et quand on réfléchit à l'esprit d'entreprise du peuple américain, quand on connaît l'esprit hardiment, aventureusement mercantile de la population de Chicago, on s'étonne de ce que le travail n'ait pas été achevé depuis longtemps. Ne soyons donc pas surpris du mouvement qui se produit en ce moment, de la résolution, cette fois nettement prise, de relier au centre par un court chenal, les deux grandes voies fluviales qui conduisent, d'un côté, à l'Atlantique, presque sur les mêmes latitudes, que Londres, Paris et Berlin; de l'autre, au centre même de la Méditerranée du Nouveau Monde, à deux pas du Mexique, de l'Amérique Centrale et en face du continent de l'Amérique du Sud.

On fait bien les choses Chicago et dans l'Illinois; lorsqu'on se met à l'œuvre, on ne s'arrête pas à moitié chemin; on prend toutes les mesures nécessaires pour déterminer un succès. Donc, on a intéressé à l'entreprise non seulement les habitants de la ville, les citoyens de l'Etat, mais les populations des contrées environnantes. Chaque comté de ces différents Etats devra nommer des délégués. Les mesures du mouvement ont réglé davance les conditions de l'élection: un représentant par chaque agglomération de cinq cents votants. En cas qu'il n'y ait pas de meetings dans les comtés et qu'aucune délégation ne soit choisie, les maires des villes, les juges de comtés sont chargés de ce soin. Les délégués se réuniront à Peoria, le 11 octobre prochain, et se constitueront en convention, qui traitera la question et votera les résolutions que l'on croira convenables pour mener à bonne fin l'entreprise.

Au fond, c'est une œuvre essentiellement nationale que poursuit le commerce de Chicago. Tout l'Ouest, toute la Vallée du Mississipi y sont intéressés. Il est donc nécessaire que le Congrès intervienne. C'est, en effet, à lui que la Convention de Peoria va faire un appel; il faut qu'il soit pressant et imposant, autant par le nombre de ceux qui l'auront voté, que par l'autorité de ceux qui l'auront proposé ou seront chargés d'être les interprètes de l'assemblée près du gouvernement central. Ces habiles et prévoyantes mesures sont du plus heureux présage, presqu'un gage assuré de succès pour l'entreprise que, dès aujourd'hui, on peut regarder comme accomplie.

Qui ne doit se réjouir, comme le dit, en fort bons termes, la circulaire que nous avons sous les yeux, de voir établir, sans la moindre lacune, cette grande voie fluviale, allant de l'Océan Atlantique au Golfe, en traversant de part en part, le cœur même de la grande république, la partie qui en est la plus active, la plus riche, la plus productive? On aurait tort de penser que Chicago seule est appelée à en profiter. Nous avons à y gagner presqu'autant; désormais, une foule de marchandises ne seront plus obligées de passer par New York ou Baltimore, pour pénétrer au cœur de l'Ouest. Soit du Nord au Sud, soit du Sud au Nord, leur transport devient facile, rapide, exempt de toute entrave et le moins dispendieux possible. Plus de chargements, de déchargements, de transbordements pendant le trajet. Ces déversements d'un navire sur une voie ferrée, de la voie ferrée sur un autre navire, jouent, dans le trafic, le même rôle que les écluses dans les canaux interocéaniques. M. de Lesseps, l'autorité la plus compétente en pareille matière, s'est partout et toujours déclaré contre ce système, à cause des retards inévitables, des délais de toute sorte qu'il occasionne et de l'incertitude qu'il jette sur la durée des traversées. Aussi n'admet-il jamais que des canaux à niveau, disant les frais de construction être beaucoup plus élevés.

C'est exactement le défaut qui existe maintenant dans la navigation fluviale intérieure de l'Union, des bouches du St-Laurent à celles du Mississippi. Il s'agit de combler la lacune qui reste aux environs de Chicago, afin de lui donner un cœur qu'elle n'a pu prendre jusqu'ici.

Inutile d'insister sur les avantages de cette entreprise. Désormais, les articles provenant de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud n'ont plus besoin de prendre la voie de New-York, de Baltimore, de Philadelphie, pour aller, à grande frais, se distribuer, par les voies ferrées, dans les Etats du Nord-Ouest et même dans le Canada; il leur suffit de remonter le grand fleuve, sans subir, aucun temps d'arrêt ni aucun transbordement. Il en est de même des marchandises d'Europe qui peuvent remonter le St-Laurent, pénétrer dans le Mississippi, et aller, d'étape en étape, trouver sur leur route les différents marchés dont elles ont besoin. C'est toute une révolution bienfaisante qui se prépare, et dont la Nouvelle-Orléans doit profiter autant que Chicago, si elle veut s'en donner la peine et prendre les mesures convenables pour y réussir. On ne nous fera jamais croire qu'une ville enclavée comme la métropole de l'Ouest, au milieu des terres, presqu'à égale distance de l'Atlantique et du Golfe, ayant, à l'Ouest et au Sud, un immense chemin à faire pour arriver à la pleine mer, se trouve dans de meilleures conditions que nous, qui sommes à trois pas des bouches du Mississipi, ayant devant nous l'Amérique Centrale, l'Amérique du Sud, les Antilles, et possédant, pardessus le marché, le monopole qui nous est donné par la nature, des grains de l'Ouest et de tous les produits de la Vallée haute et basse du Mississipi, dont le placement se fait généralement en Europe. Si elle réussit là où nous échouons, c'est qu'elle a l'initiative, l'esprit d'entreprise, et que nous manquons de ces deux qualités. Réveillons-nous donc, à la veille de l'exécution d'un progrès qui doit changer la route du commerce en la portant de l'extérieur à l'intérieur, et tâchons d'en bénéficier autant que les autres villes, sinon davantage, comme notre situation nous permettrait de le faire.

LOUISIANE.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 3 septembre:

Nos planteurs cotonniers ne pouvaient désirer un meilleur temps que celui qu'ils ont eu, la semaine qui vient de s'écouler. Mais les planteurs sucriers attendent la pluie avec une cruelle anxiété.

—Nos chemins sont bien poussiéreux, par suite de la sécheresse.

—Les expéditions de coton ent considérablement augmenté, cette semaine.

—Nous avons eu une conversation avec le colonel Hunter qui dirige les propriétés de Mme Ventress, sur l'île. Nous lui avons demandé s'il avait jamais vu le coton s'ouvrir aussi rapidement, durant le mois d'août.

Jamais, nous a-t-il répondu, à l'exception de l'année 1865, il expédia alors 60 balles d'une habitation, pendant le mois d'août.

Voici des faits qui donneront une idée de la différence de précocité, entre le coton de cette année et celui de l'an dernier. En 1886, M. F. J. Major, marchand de Cook's Landing, ne reçut de sa clientèle et n'expédia aucun coton qu'en septembre et ces expéditions se bornèrent à 16 balles. Des mêmes clients, il a reçu, cette année, le 27 août, et a expédié 28 balles. M. Z. T. Henderson, de l'île, a aussi expédié sa première balle, l'an dernier, le 13 septembre, tandis que cette année, il avait déjà expédié 7 balles, avant la fin du mois dernier.

—Le premier baril de pacanes de cette saison sera expédié d'ici, aujourd'hui, par Messrs Barbe & Dumas des Allemands et trois de l'autre.

"L'infanterie compte 31 bataillons actifs et 13 de réserve; la cavalerie a 5 régiments actifs, à 3 escadrons, et 13 escadrons de réserve; l'artillerie comprend deux régiments actifs à 12 batteries et douze de réserve; deux bataillons actifs à six compagnies et trois de réserve; enfin le génie compte un régiment.

Le premier contingent donne 27,000 hommes d'infanterie, 2,180 de cavalerie, 4,755 d'artillerie, 1,366 du génie, soit au total 35,285 hommes avec 1179 officiers.

"La seconde réserve qui peut entrer en ligne immédiatement donne 14,000 hommes.

"En prenant pour base 1 0/0 de la population, on aurait, sur le pied de paix, 29,000 hommes, chiffre qui pourrait être porté à 60,000 sur le pied de guerre; on pourrait même facilement atteindre 100,000 hommes, soit 5 0/0 de la population, et 200,000 si l'armée territoriale était convoquée.

"Le budget des dépenses pour 1887-88 ne dépasse pas 62,029,630 couronnes (la couronne vaut 1 fr. 39) pour l'armée et 6,644,159 pour la marine.

"Tout le monde connaît les vertus guerrières de ce peuple, son héroïsme que rien n'abat, et la solide instruction de ses troupes; les épreuves militaires allemandes ont prouvé que, dans le cas d'une guerre générale, les alliés naturels de cette puissance, Français et Russes, enverraient leurs escadres dans la Baltique, pour tenter un débarquement dans le Jutland.

"Trois armées de 60,000 hommes chacune, au total de 180,000, pourraient tenir en respect les forces allemandes dissémingées entre le Rhin et le Niémen, et menacer l'Elbe, point stratégique important. Aussi les Allemans se hâtent-ils de creuser le canal de Kiel à Wilhelmshaven. Ce travail continue et la France et la Russie et paralyser l'action du Danemark. L'Allemagne ne fera sans doute rien sans traiter avec l'Angleterre pour obtenir la neutralité du Danemark. Rappelons que les Danois sont, avec les Suédois et les Norvégiens, les descendants célèbres des Normands, les conquérants du royaume Anglo-Saxon, d'une partie de la France (côtes de la Manche) et de la Sicile. Leur illustre reine Marguerite (la Sémiramis du Nord) réunit sur sa tête, le 14 juillet 1397, à la diète de Kalmar, les couronnes de Norvège, de Suède et de Danemark, et choisit pour son successeur son petit-fils Eric."

LA COLORATION DES JOUETS.—On lit, dans le *Journal du Havre*:

La coloration des jouets à l'aide de matières toxiques est cause tous les ans de nombreux empoisonnements, et des ordonnances de police ont interdit l'emploi des couleurs vénéneuses sur les jouets, soldats, coqueluches, le vermillon, le sérnse et le chlorate de potasse, fixés à l'aide de vernis gras.

Les fabricants de jouets, qui étaient de bonne foi, ont soumis des échantillons du vermillon qu'ils employaient, et que leur fournissaient *des maisons allemandes* dans des prix inférieurs aux vermillons français. Ces produits généralement sont trouvés être des mélanges de minium et de laque de plomb à base d'oésine, toutes deux couleurs vénéneuses et prohibées.

Il y a lieu d'inviter les marchands et tous ceux qui manient ces couleurs, peintres de voitures, de jouets, etc., à se méfier de cette falsification, qui porte préjudice non-seulement à la sa santé, mais à la bourse, car les laques d'éosine étant peu solides, passent rapidement à la lumière en donnant des tons lie de vin sale, bien différents du beau rouge du vermillon inaltérable à la lumière. Du reste tout le monde peut se rendre compte de la fraude: il suffit de verser sur le vermillon suspect un peu d'alcool, qui se colore en rouge avec laques d'éosine tandis qu'il reste incolorable avec le vermillon pur.

LES NOCES D'ARGENT ET D'OR EN FRANCE.—Les noces d'argent ont lieu après vingt-cinq années de mariage. C'est une grande fête qu'on célèbre aussi joyeusement que possible, avec tout l'éclat qu'on peut lui donner. La "mariée" se pare de reines-marguerites: elle porte aussi une mantille pour aller entendre la messe; s'il y a cérémonie religieuse. Le "marié" est en habit. Ils sont entourés de tous leurs enfants, de leurs petits-enfants,—on en a déjà quelque-uns à cette époque de la vie; toute la famille est invitée au complet. Les "époux" donnent un grand dîner, ils ouvrent le bal, la mère avec son fils aîné, le père avec sa fille aînée.

Les noces d'or se célèbrent après cinquante ans d'heureuse *vie* conjugale. Mêmes cérémonies que pour les noces d'argent. Les "marié" ont cette fois, des arrière-petits-enfants. Ils ouvrent le bal: le grand-père avec l'aînée de ses petites-filles, la grand-mère avec l'aîné de ses petits-fils. La fleur de ces noces est la pensée. Tout le monde la porte au corsage ou à la boutonnière.

LA MÉTHODE PASTEUR.—Un beau succès pour la méthode Pasteur.

Le docteur Bujwid, chef de la station bactériologique de Varsovie, a publié, récemment, le résultat des traitements faits pendant l'année 1886-1887, d'après la méthode de l'illustre française.

Sur 230 malades, 227 ont été guéris, 3 seulement sont morts des suites des morsures.

UN YACHT FILANT VINGT-HUIT NŒUDS.—Les journaux ont déjà parlé, il y a deux ans du yacht à vapeur américain *Stiletto*, construit par Herreshoff (l'inventeur des chaudières de ce nom), constructeur de plusieurs bateaux remarquables. Il mesure 27m,33 de long, 3m,35 de large et 2m,6 de creux, et a atteint la vitesse de 19 nœuds aux essais.

Mais voici que ce même constructeur, tout avengle qu'il est, vient de construire un yacht, un peu plus petit, et qui file 9 nœuds de plus. Le *Now-Then* (tel est le nom de ce merveilleux bateau), mesure 25m,00 de longueur totale, 24m,68 de longueur à la flottaison, 3m,05 de largeur et cale 98 centimètres. Il a fait le trajet de Newport à New York en sept heures six minutes, en passant par Hell Gate (rivière de l'Est.)

La vitesse a été de 28 nœuds, comme l'avait prévu son constructeur. Son avant est très allongé; il est effilé comme une lame de couteau et se termine par une longue guibre de clipper. Son arrière a une forme tout à fait particulière: il fait, à partir du pont, une saillie semblable à l'avant d'un navire à éperon, et l'hélice se trouve en dessous de cette partie saillante. Cette disposition a pour but d'empêcher l'arrière de s'enfoncer pendant la marche à toute vitesse, et, grâce à elle, le navire se comporte admirablement. Les machines sont à triple expansion et la chaudière supposée une pression de 250 livres, c'est à dire de 17 1|2 kilog. par centimètre carré. Le *Now-Then* appartient à M. Munro, qui s'offre à courir contre tous les yachts à vapeur américains ou leur rendant 10 nœuds d'avance.

LES GLACES FLOTTANTES.—L'un des plus grands dangers que les navires puissent courir sur l'Atlantique, dans la traversée de l'Europe aux ports des Etats-Unis ou du Canada, c'est incontestablement la rencontre des glaces flottantes.

La Conférence internationale, réunie ces derniers jours, à Londres, pour examiner les réformes utiles à apporter à la législationnale, s'est occupée de cette question et des moyens de prévenir les collisions contre les banquises qui se rencontrent par 40 degrés de latitude nord et 50 degrés de longitude ouest.

Les banquises provenant de la baie de Baffin ne trouvant pas sur le banc de Terre-Neuve la profondeur voulue (elle est inférieure à 100 et 120 brasses) pour rester à flot; elles dérivent et se contournent le banc, sont entraînées par le courant populaire, entrent alors dans le Gulf Stream, et s'y fondent graduellement par la chaleur des eaux. Le 24 mai 1882, un vapeur anglais en a compté 351; leur hauteur variait de quelques pieds à 300 pieds au dessus de l'eau; il en était mêmes de leur étendue qui atteignait jusqu'à 7 milles. On sait, du reste, qu'il faut compter le *sixième* seulement de la hauteur au dessus de l'eau, ce qui fait qu'elles étaient plongées dans la mer de 1,000 à 1,500 pieds.

Cette année (entre le 4 et le 23 juin), on en a compté 80; la plus considérable signalé par le vaillant officier. L'élévation de terrain connue aujourd'hui dans le Sahara occidental sous le nom de *Chotts de la Mort* fut enlevée à la baïonnette: la mission topographique et son escorte étaient sauvées. A neuf heures du soir, la colonne de Négrier arrivait sur le champ de bataille et nos soldats prenaient un peu de repos et sortaient un peu des tentures. Le combat du Chott-Tigri (26 avril 1882) compte dans les plus beaux faits d'armes de la légion étrangère.

Ne rien pas des gens nerveux.—Leurs souffrances sont bien réelles, si étrange que cela puisse vous paraître, ceux qui n'ont rien de plus que fort, vigoureux. Connaître leur de prendre de l'Hostetter's Stomach Bitters, qui, en faisant disparaître les douleurs, rétablit en outre les fonctions de la digestion et les rétablit. Le foie et des intestins, attaque directement le système nerveux et en triomphe. Cette seul aide énergique, la fièvre ague, est du nombre des redoutables maux que guérit ce spécifique. Le pressentiment nerveux ne saurait résister au sentiment de l'opinion et de ses effets et ainsi un état du système où l'intervention de la science médicale, car il calme les nerfs surexcités. Le sommeil est souvent perdu par les rhumatismes, les névralgies et les affections des reins. Ne faites usage que de cet amer.

Marasme et épuisement de Scott chez les enfants—L'émulsion de Scott d'huile de foie de morue pure avec hypophosphites est sans égale. La rapidité avec laquelle les enfants engraissent ne fortifient cet merveilleux. Lisez les lignes qui suivent: "J'ai prescrit l'Emulsion de Scott à des personnes atteintes de marasme depuis longtemps, et dès-lors et avoir obtenu les résultats les plus satisfaisants." J. M. MAIR, D. M., New York.

Décédé hier matin, lundi 5 septembre 1887, à 6 1|2 heures, à l'âge de 51 ans, DESIRE PIERRE DELCROIX, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, mardi, à 9 heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 500 rue Dumaine, encoignure Broad.

Décédé hier soir, à 10 heures moins cinq, à l'âge de 66 ans et 1 mois, DOMINIQUE GRIVAUD, natif d'Annecy, Haute Savoie, France, et résidant de la Nouvelle-Orléans depuis 39 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 150 Bourbon, coin Orléans.

De la part de la famille.

Décédée hier, le 5 août, à 2 heures P. M., MARIE ANASTASIE FOCH, âgée de 2 mois et demi, enfant de Pierre Foch et de Marie Escat. Les amis et connaissances sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin à 10 heures rue Tricou près Dauphine.

De la part de la famille.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 novsd—1m PP

TRANSFERT DE MAGASIN,
LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
Transporte son magasin
AU NO. 161 RUE DU CANAL.
Le 1er Octobre, avec un stock complet de la partie.
9 sept—1m

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING,
FLEURISTE.
079 RUE BIENVILLE 079
21 avril—1 an Près le Marché Français.

A louer,
LA bâtisse à deux étages formant le coin Dauphine et Mandeville, comprenant magasin en bas convenable pour épicerie et restaurant. On louera en totalité ou séparément. S'adresser à J. M. VILLAVASO,
Agent de propriété,
4 sept—1m 5 Cour Gallier.

GAZ NOUVEAU.—L'éclairage le meilleur et le plus économique, est jusqu'à ce jour, le gaz ordinaire. Cette seul gaz d'air et de carbone dont le coût est presque nul. On n'en sent comme le gaz de ville et à sa place pour l'éclairage et dans les calorifères en ville et à la campagne. Une machine de 80 lumières produit 3000 pieds cubes de gaz et ne coûte pas plus de 1 cent par jour. Les machines sont de 1 à 1000 lumières. Le gazogène ne coûte pas plus que quelque qu'une lampe d'huile. Un brûleur (burner) de 20 du volume de lumière de 20 bougies coûte moins d'un demi sou l'heure. Plus de 300 de ces machines sont en usage en ville seulement, et elles se répandent rapidement partout. Mon 27 angées d'un labeur expérimental, incessant et les 14 années de mise à l'épreuve de plus de 1000 de ces machines d'une entreprise locale, avec mes dernières améliorations, m'autorisent à dater la conservance pour la sécurité, la simplicité, l'efficacité et la modicité en coût de son fonctionnement. A nos dernières Expositions "World of America," j'ai obtenu 4 médailles d'or, tandis que mes concurrents n'en ont eu aucune et que nous conservons toujours le monde entier.

Je vends de la gazoline suffisamment au degré spécial dont de ce sert pour les machines à gaz, garanti et délivré sans frais sur prix les plus réduits du marché.

Prière demander mon dernier pamphlet illustré et contenant des descriptions.

J. J. FAQUETTE,
Fabricant, avec patente, 48 rue de Chartres.
7 sept—1m

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Ocupelville.
Les plus grands, tendres, durables et agréables fumeurs de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux: 47 Rue Carondelet.
Chantiers: Sur la Levée, coin de la rue Race
Tél 1292—Bureau, 1097, vert.

Le Salsepareille d'Ayer guérit votre sang, et vous délivrera de cette bête dégoûtante de l'hélène.

Le Pape Léon XIII.

Nous publierons dans l'*Abeille* de demain le portrait de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, d'après une photographie que nous avons reçue récemment de Paris.

Après demain, enfin de M. Ferdinand de Lesseps, dont le clichè a été enlevé sur une photographie parisienne.

La mobilisation en France.—Toulouse.

Toulouse, 1er septembre.—Les hommes de la réserve arrivent ici sans perdre de temps et sont immédiatement envoyés dans leurs quartiers respectifs. Les bureau de recrutement travaillent sans relâche. Tout s'opère avec ordre et marche à souhait.

Paris, 1er septembre.—Un attaché du ministère de la guerre, le commandant Lamothe, a eu aujourd'hui une entrevue avec les journalistes français qui doivent suivre les manœuvres de la mobilisation; il leur a dit qu'il leur serait permis de pénétrer partout, sauf dans les baraquements. D'ailleurs, leur a-t-il dit encore, ils ne doivent pas se représenter l'expérience nouvelle comme le modèle exact de ce qui se passerait en temps de guerre, car, dans ce dernier cas, on veillerait à ce que les nations étrangères ne puissent rien connaître des plans français. Les reporters ont donc toute liberté de relater ce qu'ils pourront voir.

La mobilisation s'effectue sans rencontrer d'obstacles. Les contingents militaires arrivent sans discontinuer à Toulouse et dans les autres centres désignés.

MARIAGE D'UN HÉROS.—Le 17 août dernier, a été célébré, à la Trinité, Paris, le mariage de M. Paul Delcroix, capitaine au 82e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Lion.

M. Delcroix était lieutenant de zouaves, détaché au service topographique de la guerre en 1882. Le 26 avril 1882, il fut assailli, avec son escorte, dans les plaines tortueuses du Chott-Tigri (Sud Oranais) par les contingents de Bou-Hamema et de St-Slimane-ben-Kadour, au nombre de 6,000 cavaliers et fantassins.

La petite troupe française, composée de 250 légionnaires et 6 chasseurs d'Afrique, se défendit héroïquement pendant dix heures. A midi, deux officiers étaient tués, MM. Barbier et Mazone; deux hors de combat, MM. Weber et Mesnil; 52 hommes morts ou blessés. Sans vivres, sans eau, la légion resserra le carré et, le lieutenant Delcroix en tête, s'élança à l'assaut d'une forte position occupée par l'ennemi, aux cris de "Vive la France! En avant la légion!" poussés par le vaillant officier. L'élévation de terrain connue aujourd'hui dans le Sahara occidental sous le nom de *Chotts de la Mort* fut enlevée à la baïonnette: la mission topographique et son escorte étaient sauvées. A neuf heures du soir, la colonne de Négrier arrivait sur le champ de bataille et nos soldats prenaient un peu de repos et sortaient un peu des tentures. Le combat du Chott-Tigri (26 avril 1882) compte dans les plus beaux faits d'armes de la légion étrangère.

L'AGRICULTURE EN FRANCE.—Le ministère de l'agriculture a, tout récemment, adressé aux préfets une circulaire dans laquelle il leur recommande spécialement de faire rendre à l'enseignement agricole tout ce que le pays en attend. La science agricole pratique est essentiellement régionale. Elle fut inaugurée en 1765 à Augujolne, sous les auspices de Turgot qui avait compris et considérait de la physiocratie vulgarisée par le marquis de Mirabeau, le rédacteur des *Ephémérides du Citoyen*. La Convention s'occupa de cette branche importante de la technologie, mais sans rien faire d'efficace. François de Neufchâteau et Chaptal formulèrent aussi des projets qui n'aboutirent pas, et ce fut seulement en 1818 que Matthieu de Dombasle put créer l'école fameuse de Roville.

Plus tard, Charles X mit à la disposition de Rolla le domaine de Grignon. En 1845, il y avait quatorze fermes-écoles. En 1848, on créa sur le papier une ferme par arrondissement. L'Empire en réduisit le nombre à 51. La loi du 30 juillet 1875 a consacré l'existence des fermes écoles et créé des écoles d'agriculture pratique dont 119 fonctionnent. M. Barbe annonce le projet d'établir des écoles spéciales de fromagerie, de viticulture, et autres analogues. Napoléon Ier, dont on est toujours obligé de citer le nom quand il s'agit de choses utiles et pratiques, avait dans le même ordre d'idées créé deux écoles de culture et d'utilisation de la betterave et trois usines agricoles pour la fabrication de l'indigosindigène.

LA TACHYGRAPHIE, ITALIENNE DU DIXIÈME SIÈCLE—Au cours de la séance du 12 août dernier, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de Paris, M. Julien Havetis communiqué un mémoire intitulé la *Tachygraphie italienne du dixième siècle*. Le travail continue et complète ceiui qu'il avait lu à l'Académie, au mois de mars dernier, sous ce titre: l'*Ecriture secrète de Gerbert*.

Dans le premier mémoire, M. Julien Havet avait donné le déchiffrement d'une écriture tachygraphique (sténographique) qui est employée dans quelques passages des lettres de Gerbert. Filleuire savant du dixième siècle, le futur pape Silvestre II. Il n'avait pas rencontré cette écriture en dehors des œuvres de Gerbert, en sorte qu'on pouvait croire que celui-ci avait été seul à l'employer et peut-être même l'avait inventée. Depuis, M. Havet a recueilli diverses preuves de l'emploi de cette écriture parmi les notaires italiens du dixième siècle.

Il a mis sous les yeux des membres de l'Académie des photographies de plusieurs actes notariés d'Asti, de Calliano, etc., datés de 959, 977 et 996, qui portent des annotations tachygraphiques tracées selon ce système. Ces annotations n'avaient pu être lues jusqu'ici. M. Havet est parvenu à les lire en appliquant les principes qu'il avait mis en usage pour le déchiffrement des lettres de Gerbert.

Gerbert n'est donc pas l'inventeur de l'écriture dont il s'est servi dans ses lettres. Il a trouvé ce procédé en usage en Italie, et il l'a appris pendant l'un de ses nombreux séjours dans ce pays.

M. Julien Havet a terminé en invitant les étudiés qui rencontreraient de nous veaux exemples de cette tachygraphie à les faire connaître et à les publier. C'est surtout dans les dépôts d'archives de l'Italie septentrionale qu'on doit espérer en trouver.

LE JAPON ET LA BIÈRE.—En ce moment, un délégué du gouvernement japonais, M. Nishigawa, se trouve à Munich pour étudier les installations et les qualités des produits des grandes brasseries de Munich, afin d'en faire un rapport détaillé à son gouvernement.

Il s'agit, premièrement, pour le gouvernement du Japon, de savoir si et en quoi la bière de Bavière est supérieure aux bières anglaises. Le gouvernement japonais est décidé à faire monter de nombreuses brasseries dans son pays, afin de combattre la consommation des eaux-de-vie. Pour mieux y parvenir il se propose de laisser la bière libre de toute imposition, tandis que les eaux-de-vie paieront des droits tels, qu'elles deviendront presque inabordables aux classes ouvrières.

M. Nishigawa a déjà informé le directeur de l'école de brasserie de Munich de l'arrivée prochaine d'élèves japonais, qui apprendront la brasserie aux frais de l'Etat.

UNE DISTRACTION DU TSAR DE RUSSIE.—On écrit, de Saint-Pétersbourg, au *Pester Lloyd*:

"Le tsar s'est créé une distraction dans sa solitude de Gatchina. Il enseigne le piano à sa fille, la grande-duchesse Xénie, qui a déjà fait des progrès remarquables. Le tsar dit qu'il ne peut souffrir la musique classique, et il tâche de perfectionner sa fille dans l'exécution de morceaux de danse. Il aime surtout les valses et, parfois, il tourne tout seul autour de la chambre aux sons d'une valse de Strauss jouée par la jeune princesse. L'impératrice surveille de son côté les études musicales de sa fille, afin de contenter l'exigeante professeur et de lui faciliter la tâche."

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau de No. 196 de la rue Canal au No. 18 de la rue des Dryades, près Canal.
23 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureaux, 110 rue du Canal.
Entrée 24 Charles, à Camp.

Vous examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux dentaires supérieurs.
23 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'église formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans
Le remont de leur art.
Prix de saison modérés.

Liquidation positive et sans réserve.

Pour cause de changement d'affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon stock de marchandises consistant en stores, grates de cheminées, batteries de cuisine, fer battu, cuivres etc., etc., à des prix excessivement bas.
C. L. CHAPOTEL,
No 51 rue Bourbon, coin Bienville.
23 août—1m PP

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix des célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux nombreux amateurs de musique; avec l'espoir d'en maintenir la vente, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres, parmi les plus renommés dans le monde entier, ses PIANOS PLEYEL, ERARD, HERZ, GOERNER, PRAGUE, CHERR, PRADE et les meilleurs orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle est plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de toutes genres, en grand assortiment et aux prix les plus modérés.

CARNETS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Voyez certains de vitrines et magasins avant d'acheter ailleurs que sous avez besoin.

Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
Les août—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS.
Anglais et Américains coûtant plus bas
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Soieries, Nottingham, Madras Tricoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nouvelles.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Ameublement.
6 oct—1an

CONSULAT DE FRANCE.
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1887.

Liste de prétendants.

Bostens Edouard — Lahens Pascal
Blanc Florimond — Langlois Barthélemy
Bonée Sébastien — Lecoux Louis
Boisson Armand Marie — Larrieu Joseph Augustin
Braquet Joseph — Marmy Paul Nicolas
Camoin Jean et Antoine — Maillé Simon
Carrière Ant. & Sons — Mittauer Antoine
Chaminade Auguste — Mirus Jean
Drapier Martial — Ortolan de Carcassonne
Debeaux Jean — Clément Palebeux Mathurin Hypolitte
Delort Jean
Durbe Albert Charles — Pélurgat Jean
Duclos François — Rebenar Francisque
Duffard Dominique — Emile
Dumas Marcelin — Royère Pierre
Estrade — Jean Joseph Eugène de Seitze James M.
Philomène — Sillian Edouard
Fraser Jean Baptiste — Sorrell
Fréderichs de St-Gall — Souty André
Fontan Henri — Tapies Jean Louis
Fouillout Lafaitte — Trouvé Jean Pierre
Gaston Louis et Phi. — Vergès
Ipse — Tercy
Hoffman Emile — W W H Stead Limited
Jouanin Chas Bernard

LETTRES.

Bernégaudie Philip — Laquet Charles
Casanave Bertran — Mézal Antoine
Delamalmaison Mme H — Miavielle Léon
Jaéson Louis

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des décès ci-dessus, j'invite les personnes qui ont à communiquer à mon vice-consulat établi à Donaldsonville, de s'adresser à la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Consul Général,
Vte PA